

Correliou

Sébastien La Rocque



Roman





Le Cheval
d'août

Correliou

Sébastien La Rocque

Roman

J'étais de nationalité québécoise, assurément,
un peu comme je me serais nommé
Ducharme ou Lachance,
captif de mon origine,
participant à un discours
commencé avant moi.

JACQUES FERRON, *Les confitures de coings*

Un

Territoires

Louis Lebeau, menuisier

Daveluyville, hiver 1978

L'écran est noir. On entend la voix d'un homme, puis la caméra le montre accoudé à une table encombrée de madriers de pin dégauchis, taillés en blocs de dimensions diverses.

Par soixante et un
soixante et une
plus six
soixante et huit
plus trois
soixante et onze
soixante et douze et cinq huit
ça
c'est la longueur de l'armoire

Neuf et demi
neuf et demi
moins cinq
ça fait quatre
plus
ça fait quatre trois quarts

*L'homme, c'est Louis Lebeau, menuisier à Daveluyville.
Dans son atelier, en habit de travail, chemise et pantalon
verts, il tient un petit crayon de la main droite et un
ruban à mesurer déroulé d'environ un pied de la gauche,
à laquelle manquent le pouce et une partie de l'annulaire.
Un pansement est posé sous l'ongle de son majeur.
Il s'adresse à un interlocuteur hors champ.*

Là je dis
je pense à faire tel meuble
on est influencés par toutes sortes de choses
y a l'extérieur
la nature
bon
là à un moment donné là
y a une idée qui commence à se fixer
tsé
faque là tu prends un crayon
tu te mets à barbouiller
c'est ben sûr que les premiers barbots sont pas
regardables
là
à un moment donné
tu corriges
tu modifies
tu changes les proportions pour lui donner plus
d'allure
plus d'élan
peu importe
tsé

pis là
t'a fixes
mais ça vient toujours d'une idée
tu pourrais la faire là si t'étais capable
t'arrêter assez longtemps pour penser
tu pourrais toute toute la penser dans tête
complètement
pis après ça la réaliser
sans avoir même besoin
d'avoir fait de dessin quoi que ce soit

*De retour à sa table de travail, Lebeau tourne les pages
des Meubles anciens du Canada français de Jean
Palardy.*

Plusieurs artisans qualifient ce livre-là
de la bible du mobilier traditionnel québécois
tsé tout le monde
tout le monde réfère à ça
en fait ç'a été le premier document valable de réfé-
rence aussi
tsé pour quelqu'un qui est pas à portée des musées
ou des lieux semblables pour pouvoir voir les pièces
là
ben ça
disons que ça donne quand même une bonne idée
de tout ce qui s'est couvert
comme ensemble de pièces de mobilier là
en se référant à certains styles d'Europe
parce en fait les colons

c'étaient des Européens
faque y se sont en venus
avec qu'est-ce que c'est qu'y avaient de connaissances
faque
disons
l'idée dans ça
c'est de deux choses l'une
tu peux arriver tsé
tu dis ben on décide
ben on fait une armoire
tsé
on peut prendre n'importe quelle de celles-là
c'est une question de goût

Une belle pièce c'est ben beau
mais si ça reflète pas un peu ce qu'on est
parce qu'on peut pas
moi c'est ça que j'ai de la difficulté
à admettre en tant que Québécois là
dans l'ensemble là
c'est que je trouve le peuple québécois assez rustre
tsé
et puis
quand tu veux tomber à faire des pièces un peu éla-
borées là tsé
t'as l'impression d'être prétentieux en ambition-
nant ça
pis moi l'idée là
un rêve là d'armoire là
m'as te la montrer

Il feuillette le livre jusqu'à ce qu'il trouve une armoire photographiée en noir et blanc. Il tape dessus trois fois avec son crayon à mine.

ARMOIRE À MULTIPLES PANNEAUX, D'INFLUENCE
LOUIS XIII ET LOUIS XV, FIN XVIII^e S.

Tiens

ça

t'as de l'ouvrage m'as te dire de quoi

c'est vraiment là pour te défier si tu veux

parce t'as du panneau en masse

ça veut dire que quand t'évalues tes morceaux

faut que la longueur du petit

plus la traverse

plus la longueur de l'autre petit

ça égale à une grande traverse

pis ça faut toute ce saye calculé

pis faut ça saye fait avec précision

pis faut que ça l'emboîte toute

parce m'as te dire comme de quoi quiens

faut ça fasse

une porte

tout à caissons ça partout

toute panneaux soulevés

ça fait de quoi de beau en tabarouette

personnellement là

c'est une qui m'a toujours fait rêver ça

tsé

parce que tu vas prendre les autres là

à un moment donné
c'est ça qu'y font
y s'en vont dans l'influence du Louis XIV pis Louis XV
tsé c'est ben ben élaboré
tsé ça flashe en masse
parce que tsé
t'as des rois
m'as te dire comme de quoi
ben flasheux
mais du côté technique là
t'arrives
essaye d'imaginer là
tu te recules y a deux cents
deux cent cinquante ans passés là
les gars qui restaient dans des maisons ben ordinaires
là tsé là
mais qui avaient par l'habitude d'une manière de
vivre
besoin de meubles pour ranger leur stock
ben m'as te dire comme de quoi tsé
y se foutaient pas mal des rois pis des styles à pus
finir
y s'appliquaient à faire un beau meuble
solide
durable
parce que pour eux autres c'était établi pour
longtemps
pis y fallait que ça dure

[...]

Lebeau taille un madrier mal dégauchi sur son banc de scie Rockwell/Beaver. Le moteur force, ralentit, hésite, puis repart lorsqu'il pousse la pièce des deux mains et la swigne de bas en haut pour lui faire passer la lame, qui a été montée à son maximum.

Son fils vient le rejoindre; conscient que la caméra l'observe, il cherche à contenir la maladresse que son début d'adolescence lui fait subir. Lebeau lui montre à casser les arêtes des montants et des traverses à l'aide d'un rabot, lui prenant le morceau des mains, Eille de même, pour qu'il apprenne à le tenir correctement et à raboter dans le sens du grain du bois.

J'aimerais ben ça disons
de l'avoir avec moi comme apprenti là
pis qu'y continue à faire des meubles là pis bon
d'un autre côté si c'est pas ça qu'y veut faire
chus toujours ben pas pour l'attacher par la patte
de poêle
ça marchera pas
y va le faire à contrecœur
y va sacrer pareil comme les fils de cultivateurs
que les pères ont gardés
m'as te dire comme de quoi
à coups de braye dans le cul
quand le jeune était assez vieux pour prendre le bord
y l'a pris

Pour ça que je veux pas trop insister sur l'avenir
parce que là je l'influence ben gros

c'est normal
mais mais qu'y sorte de mon influence
comme disent les Indiens
quand que le fils sort de l'ombre de son père
là y s'en va
m'as te dire
y fait sa propre ombre

Guillaume Borduas, ébéniste

Mont-Saint-Hilaire, lundi 20 mai 2013

Comme chaque matin, Guillaume Borduas jure d'arrêter de boire. Assis au bord du matelas, le souffle court, il craint d'éveiller Martine, sa femme, avec cette toux sèche et profonde qu'il sent picoter dans sa gorge. Soixante-dix ans, c'est un âge où l'on meurt, une fâcheuse manie; ses épaules et ses genoux craquent hiver comme été, il est tiraillé de douleurs qu'il ne peut nommer – un ostéopathe lui a parlé de *psaos*, d'articulation *sacro-iliaque* qui lui rappelait ce livre illustré qu'il avait lu, enfant, sur la guerre de Troie –, cette sourde usure l'obligeant à rester actif, jour après jour, *Sinon on s'ankylose*, le contraignant à dormir sur le dos, un oreiller sous les genoux, et à s'allonger dans la même position devant le téléviseur, dans son La-Z-Boy au tissu mûr comme un vieux chandail. Mais la vieillesse n'apporte pas que des ennuis: on lui accorde une réduction chez l'optométriste et le dentiste, vingt pour cent sur la peinture Bétonel et des rabais sur des voyages qu'il ne fera jamais.

Guillaume met ses lunettes, apaise sa respiration sifflante d'un coup de pompe, puis replace celle-ci dans la poche de sa robe de chambre. Le chien Marius, un bâtard obèse, se lève de son coussin, s'étire, s'approche en claudiquant; en voici un autre que l'âge rattrape. Guillaume le prend par la gueule et l'embrasse sur la tête; le chien lui lèche le visage, Arrête, ma grosse gourgane, tu pues de la yeule! lui chuchote-t-il en l'étreignant et en lui tapotant les flancs. Il prépare le café, prend une orange dans le bol à fruits et sort avec Marius sur la galerie arrière sans faire de bruit pour ne pas déranger les oiseaux qui s'éveillent. Ils s'arrêtent dans l'escalier, le chien assis dans les marches. Ça sent la pluie. Au bord du Richelieu, l'arbre que Guillaume a transplanté la semaine dernière commence déjà à raciner; on le voit se découper dans la pénombre. La rivière dort encore, sans remous pour l'agiter. Le mois passé, un homme s'y serait noyé; on l'aurait vu marcher lentement sur la berge devant l'église, puis s'enfoncer dans l'eau sans s'arrêter.

Enfant, alors que ses parents et ses frères dormaient encore, Guillaume se rendait souvent jusqu'au quai devant l'église. Ils habitaient tout près, rue des Érables, dans un bungalow dernier cri des nouveaux quartiers qui bourgeonnaient à Mont-Saint-Hilaire dans les années cinquante. Il aimait regarder les chaloupes des pêcheurs dériver sur cette rivière que les patriotes avaient empruntée; quand les veillées s'étiraient et que la réserve d'alcool diminuait, son père et ses oncles lui racontaient leurs exploits et leurs défaites, entre deux

diatribes contre Durham et ses politiques d'assimilation, en prétendant qu'un des leurs – personne n'était certain de savoir qui – avait combattu à Saint-Charles.

Un de ces matins où Guillaume lançait des cailloux près du quai, un poisson était passé, la gueule ouverte, ballotté par le courant. Guillaume s'était approché et l'avait ramené vers lui avec une branche. C'était une grosse truite. Il était aussitôt allé chercher son père.

— Y bougera pas, ton poisson, Guillaume.

Le bonhomme se déplaçait trop lentement à son goût. Guillaume avait trottiné et sautillé jusqu'à la rive, pour enfin lui montrer sa découverte.

— Ça peut pas venir de la rivière. Y a pas de truites là-dedans.

— Mais c'est une truite, papa.

— Je le sais. Ça fait plus de trente ans que je pêche icitte, j'ai pêché de l'achigan, de la barbotte, du poisson-castor, pis j'ai jamais vu une seule truite dans le boutte. Je connais personne qui en a vu. C'est rien qu'une histoire, ça.

— Mais c'est une truite, papa.

— Je l'sais. Je l'sais.

Vers six heures, Martine entend Guillaume qui tousse et bardasse au sous-sol.

— Qu'est-ce que tu fais?

— J'vas apporter la table à abattants à l'atelier. J'ai p'tête quelqu'un qui serait intéressé.

— Elle aurait été mieux si on l'avait pas décapée.

— C'était la tendance.



les chevaux sont des animals
doux et calmes quand ils vont
contents de se bien chevaucher

Mont-Saint-Hilaire, printemps 2013.
Chaque vendredi, Guillaume Borduas, vieil ébéniste fatigué, reçoit dans son atelier une flopée d'irréductibles patenteux, parfois artisans et toujours grands buveurs, dont la réunion est prétexte à toutes les histoires. Mais l'arrivée de Florence, qui veut reprendre du métier après un accident de travail, viendra bousculer ses habitudes.

Ensemble, ils referont les gestes de leur ouvrage issu de la patience et du savoir-faire, comme une gageure pour la suite du monde.